

LA CHUTE D'YGGDRASIL

— Science-fiction —

ROMAN

LA CHUTE D'YGGDRASIL

Jay NANOU

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média d'après Jay NANO

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-238-3

Remerciements

Je tiens à remercier ECHO Éditions, pour avoir donné sa chance à mon roman, qui j'espère fera voyager de nombreux lecteurs.

Je remercie également tous ceux qui m'ont soutenu, depuis petite jusqu'à maintenant. Celle qui m'a donné l'élan à l'âge de 10 ans, ma mamie Raymonde. Ma maman qui a fait en sorte que je ne lâche jamais mon rêve d'être un jour éditée. Qui y croyait plus que moi. Ma sœur Ophélie qui adore me lire et est pressée de tenir ce livre entre ses mains.

Merci à ma famille et mes amis pour leurs encouragements, à ceux aussi qui ne me voyaient pas percer. Ça m'a motivé !

Merci à ma plumette, Kathy C., pour ses conseils avisés, son soutien et ses relectures. Tu m'as aidé à achever l'aventure de Reny et Jo ainsi qu'à partager leur histoire.

PREMIERE PARTIE :

LETTRES DE FEU

Chapitre 1 Jo

Aujourd'hui, c'est le premier jour de l'année 2317. Ça a beau être le jour de l'an, ici au Sol, dans les bas-fonds d'Yggdrasil, rien ne change. Pour nous, les Soleux, peu importe les jours, il ne se passe jamais rien d'exceptionnel. En dix-neuf ans de vie, j'ai toujours vu les mêmes sols boueux sur lesquels s'entassaient les immondices, les mêmes plats insipides. L'odeur y est nauséabonde, mais quand on vit dedans, on finit par ne plus la sentir. Elle nous colle à la peau en permanence.

Ce sont aussi toujours les mêmes personnes que je côtoie au quotidien. Sauf quand ils décèdent, bien sûr. Mon frère Wal, de son vrai prénom Walig, dit souvent qu'il les envie, ceux-là. Mais le suicide est considéré comme la honte suprême ici. Personne ne tente. Notre seule fierté réside dans le fait que l'on s'accroche à la vie. Quoi qu'il arrive, on résiste. Les accidents ou la vieillesse sont les seules causes de mortalité. Après le meurtre. Notre plus grand fléau.

Les motifs peuvent être divers et variés. Allant d'un simple frôlement à un racket pur et simple. Pourtant, les meurtriers ne trouvent jamais d'objets de valeur sur les Soleux qui ont eu le malheur de croiser leurs routes. Seuls les débrouillards sont plus ou moins assurés de vivre plus longtemps que les autres. Cela dépend

aussi de la Sphère où l'on réside. La Sphère, c'est un territoire qui est délimité en cercle, grâce à un rempart occasionnellement électrifié. Il ne sert plus à grand-chose, et n'empêche personne d'entrer ou de sortir de la ville.

Je dis anciennement parce que l'électricité est fournie de manière rationnée. On n'y a pas accès en continu. Nous avons quelques rares poteaux encore fonctionnels. Ils vont émettre sporadiquement de la tombée de la nuit à vingt heures trente. Toutes les énergies sont solaires, mais il y a peu d'entretien. Nous sommes donc coutumiers des bougies ou lampes à batterie rechargeable, grâce à l'astre solaire.

Certaines Sphères sont plus dangereuses que d'autres. Celles-ci, on a tendance à les éviter autant que possible, afin de préserver nos vies. Au Sol, il n'y a pas de justice et le chaos règne en maître dans la plupart des Sphères. Les faibles ne survivent pas longtemps, peu importe l'endroit. Nous ne possédons pas d'argent, comme dans les anciennes ères. Nous avons recours aux échanges de biens.

Dans ma famille, ma mère tient un garage crasseux et s'occupe de réparer les petites motos et les bicyclettes, qui sont les seuls moyens de locomotion. Ces machines circulent avec de l'essence fabriquée à partir d'huiles végétales ou de plantes. Mon frère Wal, un grand gaillard de vingt-sept ans, vend justement ces engins dans le garage de ma mère. Ici-bas, la technologie n'est qu'un lointain souvenir. L'évolution ne nous concerne plus. Nous stagnons depuis plus d'un siècle.

Ici, mon rôle est de défendre la Sphère, avec d'autres volontaires, qui sont pour certains des amis d'enfance. Cela consiste principalement à savoir tirer avec une arme, que l'on porte en

permanence sur nous. En réalité, nous sommes la chair à canon de la ville. Si jamais il devait survenir une attaque, nous serions en première ligne, pendant que les habitants de la ville fuiraient à travers un passage d'évacuation gardé secret. Il ne serait révélé qu'au dernier moment, afin d'éviter qu'une taupe ne puisse nous y tendre un piège. Nous ne devons faire confiance à personne, ou presque, en dehors des gardiens de la Sphère.

En échange de nos services, nos familles reçoivent mensuellement de la nourriture de meilleure qualité que les autres. L'existence de notre milice garantit une ville un peu moins dangereuse que les autres, mieux organisée. Toutefois, nous évitons d'attirer l'attention, en particulier celle de Sphères moins pacifistes. Elles pourraient prendre cela comme une provocation. Ce serait un motif pour nous s'en prendre à nous. Nous avons une milice. Pas une armée. Or, nos ennemis ont tendance à se regrouper entre eux.

Si j'ai choisi cet emploi, c'est pour protéger ma famille. Mon père, John, est mort dans la dernière Sphère où nous avons résidé. Celui-ci a été tué par des hommes d'une Sphère ennemie particulièrement violente. Notre ancienne ville n'avait pas de protecteur, nous n'avons donc pas pu nous enfuir à temps ni nous défendre. Mon père nous a permis de fuir, au péril de sa vie. Il nous a caché de son mieux dans un ancien tunnel de métro qui tombait en ruines. Il devait ressortir pour trouver mon petit frère de six ans, Alek, parti chercher de l'eau au puits. Mon père avait promis qu'il nous rejoindrait dès qu'il l'aurait trouvé. Mais on ne les a jamais revu vivants.

Après l'attaque qui a laissé la Sphère complètement dévastée, ma mère s'est aventurée hors de notre cachette, nous obligeant à rester

cachés, Walig et moi. Elle a retrouvé notre père mort près du puits, une dague fichée en plein cœur. Cette dague, elle l'a toujours sur elle, encore maintenant. Comme une promesse muette de toujours survivre, quoi qu'il puisse arriver. En revanche, nous n'avons jamais su ce qui était arrivé à mon jeune frère.

Ma mère pense qu'Alek a été enlevé et qu'il a ensuite été vendu à nos ennemis ou quelques Élites. Ce sont des gens qui vivent dans les villes flottantes, bijou de la technologie d'hier. Nous n'avons aucun contact avec eux. Cependant, les Soleux qui vendent les leurs sont exécutés à coup sûr s'ils sont découverts, car nous méprisons les Élites. Pour nous, rien ne serait pire que de tomber aux mains de ces monstres qui ont abandonné nombre de malheureux à leur triste sort.

Des rumeurs racontent qu'ils achètent des Soleux afin de se soigner avec leurs organes ou pour faire des expériences sur des humains. C'est en tout cas ce que l'on entend, car personne ne revoit jamais ces disparus. En échange des captifs, ils feraient don de matériel neuf et de bonne qualité, par rapport à ce que nous trouvons au Sol. De la bonne nourriture pour faire rêver les miséreux que nous sommes : des habitants d'une Terre polluée, que quelques riches familles ont eu l'opportunité d'abandonner sans regret pour vivre dans des villes flottantes. L'air y est filtré et les cultures, ainsi que les élevages, sont prolifiques et dénués de toute substance toxique. Ils y sont protégés et une véritable justice maintient l'ordre dans ces Cités.

Encore une fois, rien de sûr, c'est ce qui se dit. Je prie toujours pour que ma mère ait tort au sujet de mon frère disparu. J'espère